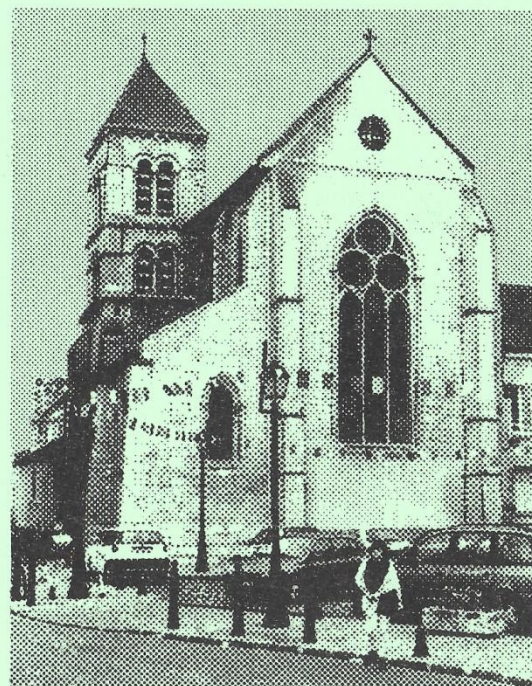


L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS DE SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS

BREF HISTORIQUE ET GUIDE DE VISITE



La plus ancienne église paroissiale de Saint-Maur-des-Fossés apparaît dans le courant du XI^e s. au moment de la fondation du village : c'est sans doute l'ancienne chapelle Saint-Nicolas, devenue église paroissiale au début du XIII^e s. Sa vie est intimement liée à l'histoire de l'abbaye et elle gardera des liens très étroits avec celle-ci même lorsque les moines firent place à des chanoines en 1536.

L'édifice n'est pas parfaitement orienté vers l'est (N.E. - S.O.) car il faisait partie d'un îlot de maisons antérieures à sa construction. Il était bordé au sud, jusqu'au XIX^e s., par le cimetière. La chapelle romane de l'origine a subi au cours des siècles de nombreuses transformations. En ce tout début du XXI^e s., la municipalité a aménagé l'espace autour de l'édifice qui est ainsi bien mis en valeur.

- 1 -

LE CLOCHER

Accolé au chœur primitif, le clocher ❶ fut englobé dans la maçonnerie au moment de la construction du chœur au XIII^e s., puis du bas-côté au XIX^e s. Il a subi de nombreuses transformations qui ont altéré son caractère roman, mais l'aspect général reste fidèle aux gravures anciennes. Coiffé à l'origine d'un toit en bâtière avec une horloge sur chaque pignon, sa couverture fut remplacée, en 1890, par un toit à quatre pentes.

LA FAÇADE PRINCIPALE

LA FAÇADE LATÉRALE / LE CHEVET

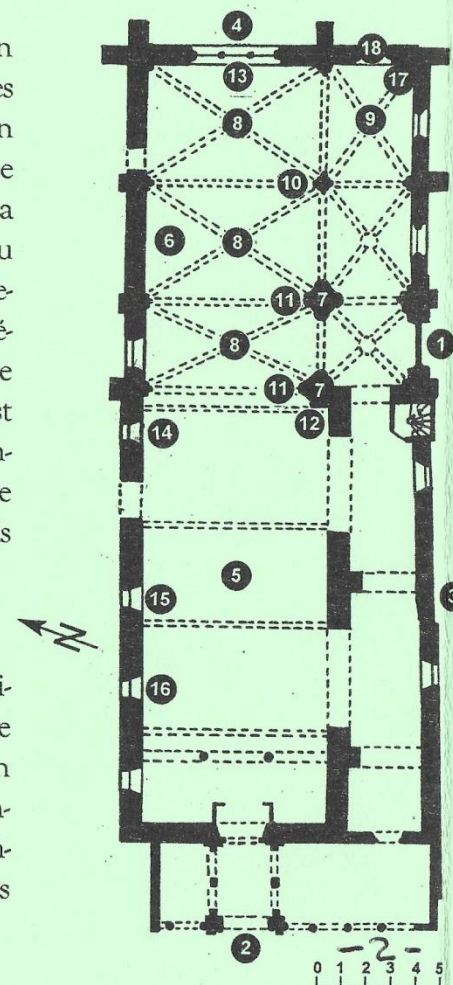
La façade principale ❷, surmontée d'un pignon triangulaire percé de deux fenêtres cintrées et d'un oculus, est précédée d'un porche à colonnes, ou narthex, dans le style néogothique semblant dater du XVII^e s. La colonnade se continuait à droite, jusqu'au XIX^e s., par une autre galerie le long du cimetière (voir gravure ci-dessus). A la façade latérale ❸ étaient adossées deux bâtisses dont une servait de maison commune et d'école. A l'est l'église se termine par un chevet plat ❹ sommé d'une croix de pierre et percé d'une grande baie en tiers-point, composée de trois hautes lancettes surmontées de trois roses.

LA NEF

La nef ❺ est un vestige de la chapelle primitive du XI^e s. La charpente en bois, apparente jusqu'en 1931, a été masquée par la voûte en berceau actuelle. A la tribune, orgue Merklin-Schutz, vers 1835-1850. Le bas-côté (1827) remplace la galerie extérieure ; deux grandes arcades font communiquer celui-ci avec la nef.



L'église Saint-Nicolas, gravure du XIX^e s.

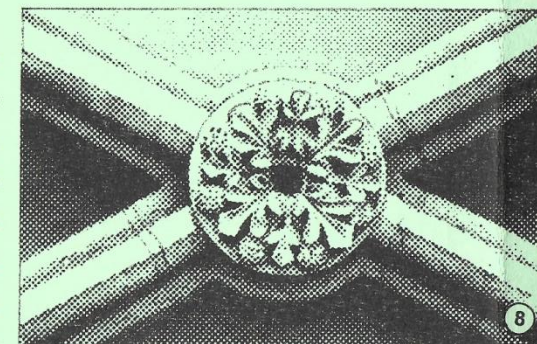


LE CHŒUR

De style gothique le chœur ❻ date du XIII^e s. ; il se compose de trois travées séparées par des piliers à colonnettes supportant, d'une part les nervures de la voûte, d'autre part les trois arcades en tiers-point donnant accès au bas-côté. Les deux premiers piliers ❼ sont du type de ceux de Chartres (grosses piles rondes flanquées de quatre colonnes). Un triforium ajouré s'élève à droite, au-dessus de la chapelle de Notre-Dame des Miracles.

Les clés de voûte : celles du chœur ❽ sont compo-

sées de très petites feuilles de trèfle, celle de la chapelle de Notre-Dame des Miracles ❾ ornée de vigne et de raisins. Le cul de lampe ❿ en forme de cône renversé porte un décor de feuillage. Les chapiteaux ⓫ sont eux aussi sculptés d'après la flore régionale (prêle, lierre, arum, chêne, fougère, vigne). A l'entrée du chœur (à droite), épitaphe de Jean Chandellon ⓬, chanoine de l'abbaye, curé de Saint-Nicolas en 1549 († 1578).



LES VITRAUX

La grande verrière du chevet plat ❿ de style néogothique (1855-61), représente saint Nicolas (en évêque) encadré, à gauche par saint Pierre (avec les clés), à droite par saint Paul (avec l'épée), tous deux saints patrons, avec la Vierge Marie, de l'abbaye. Dans la fenêtre centrale le petit vitrail quadrilobé montre le miracle des trois enfants ainsi qu'un navire (rappel de saint Nicolas patron des marins). A gauche dans la nef trois vitraux (1883-84) représentent des saints sous les traits d'ecclésiastiques liés à l'histoire de la paroisse à la fin du XIX^e s. : saint Babolein ⓭ (Mgr Pelgé, vicaire général de Paris), saint Hilaire ⓮ (Mgr Guibert, archevêque de Paris) et saint Maur ⓯ (Abbé Dupontailleur).

- 3 -

LA CHAPELLE DE NOTRE-DAME DES MIRACLES

LA STATUE

Vers 1060, rapporte la tradition, Guillaume comte de Corbeil aurait fait vœu, pendant une grave maladie, de se faire religieux s'il recouvrait la santé. Guérit-il se retira à l'abbaye de Saint-Pierre-des-Fossés. Aimant les belles images, il appela le sculpteur Rumolde qui, ayant à peine ébauché son œuvre, la quitta un moment et la trouva achevée miraculeusement à son retour. Cette statue vénérée serait celle de Notre-Dame des Miracles.

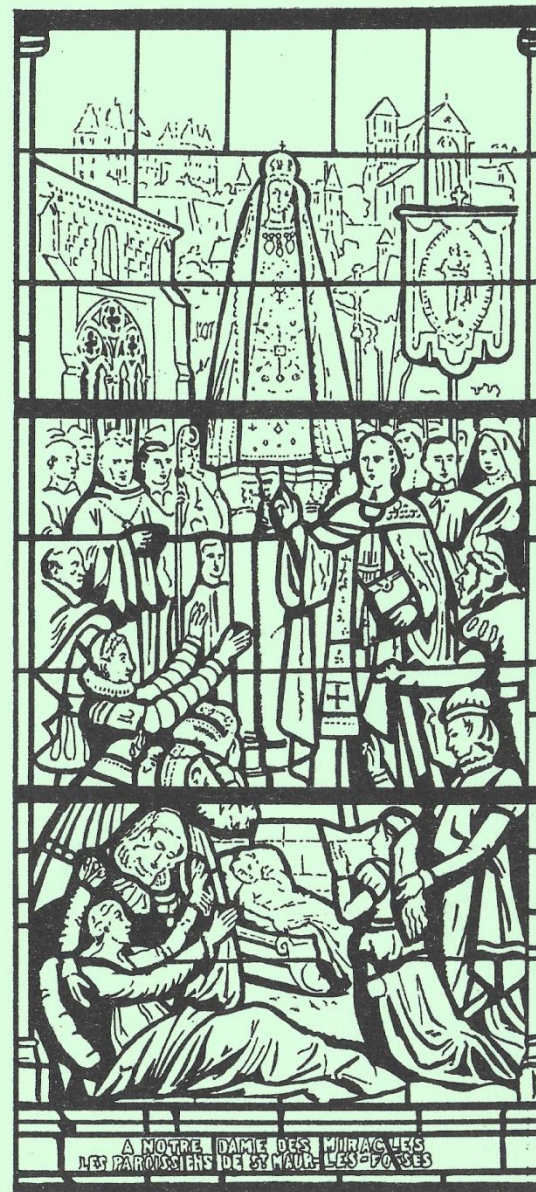
La Vierge Marie ⑰, en bois polychrome dont le style évoque le XII^e s., est sculptée en haut-relief. La sévérité des plis verticaux de la jupe et la simplicité du drapé de la tunique contrastent avec l'élégance discrète du visage. C'est une Vierge de calvaire (ou d'Annonciation ?) devenue, par ses miracles, l'objet d'un culte profondément enraciné dans l'histoire de l'abbaye. La statue, classée monument historique en 1907, a été restaurée en 1951. La dévotion des fidèles pour Notre-Dame des Miracles a traversé les siècles. C'est en raison de l'ancienneté de ce pèlerinage que l'église Saint-Nicolas a été déclarée « église jubilaire » en l'an 2000.



LE VITRAIL

Dans la chapelle de Notre-Dame des Miracles le vitrail ⑱ (1883) fut offert à l'église par les paroissiens en protestation contre l'interdiction, en 1881, des processions. Il représente au premier plan la Vierge miraculeuse en majesté dressée sur un pilier, couronnée et revêtue - (comme elle l'était à la fin du XIX^e s.) d'un manteau brodé. Au passage de la procession devant la statue encadrée par des moines, des pèlerins et des habitants de Saint-Maur en costumes de la Renaissance, un prêtre (sous les traits de l'abbé Dupontallier, curé de Saint-Nicolas auquel revient l'idée de ce vitrail de protestation) bénit des malades dont un enfant. Au second plan à gauche l'ancienne chapelle Notre-Dame des Miracles de l'Abbaye et à l'arrière plan, de gauche à droite, le château des princes de Condé et l'église Saint-Nicolas.

Dans la chapelle, fonts baptismaux, XVIII^e s.



INFORMATIONS HISTORIQUES COMPLÉMENTAIRES

L'ABBAYE DE SAINT-MAUR
En 639 Nantilde (mère de Clovis II) alors régente contribue à la fondation, par le diacre Blidegisile le 9 mai 641, du monastère qui reçoit l'appellation de St-Pierre-des-Fossés (étant fondé auprès d'un lieu appelé *Fossatus*, le fossé) et conserve ce nom jusqu'au XIII^e s.. Babolenus (ou Babolein) en est le premier abbé et la règle est celle de saint Benoît. En 868 les reliques de saint Maur venues de Glanfeuil (St-Maur-sur-Loire) sont transportées dans l'abbaye, mais la progression des Normands oblige les religieux à fuir ; ils emportent les reliques, qui réintègrent l'abbaye en 925. La réputation de l'abbaye bénéficie des pèlerinages à saint Maur (dont elle prend le nom au XIII^e s.) et plus tard de celui à Notre-Dame des Miracles. La guerre de Cent Ans, la baisse du recrutement des moines et la mise en commende minent la vie monastique malgré l'extraordinaire succès d'un pèlerinage devenu, à la fin du Moyen Age, l'un des principaux d'Île-de-France. En 1536, l'abbaye devient collégiale puis, en 1750, est rattachée à St-Louis du Louvre à Paris. A la Révolution les bâtiments ont presque tous disparu. Il n'en reste aujourd'hui que la tour Rabelais, les ruines de la cha-

pelle des Miracles et quelques vestiges dans le Parc de l'Abbaye.

LA CHAPELLE SAINT-NICOLAS

Une chapelle est bâtie sur la hauteur par les religieux de l'abbaye ; un chapelain y est tenu de célébrer trois fois par semaine la messe pour les abbés et moines défunts. Sous le règne de saint Louis (v. 1228-1230) on assigne la chapelle comme église paroissiale aux habitants situés près de l'abbaye. Cette chapelle est aussi celle des bateliers, saint Nicolas étant le patron de cette corporation.

SAINT NICOLAS DE MYRE

L'un des saints les plus populaires serait né en Asie Mineure (v. 270). Évêque de la petite ville maritime de Myre, en Anatolie, il aurait souffert pour sa foi jusqu'à l'avènement de Constantin et la proclamation du christianisme comme religion officielle de l'Empire. Remarqué par son charisme et son zèle contre l'hérésie arienne il serait mort en 343. Ses reliques sont transférées en Italie à Bari en 1087. De nombreux miracles lui sont attribués ; outre celui des trois enfants, beaucoup ont trait à la mer et le saint devient de bonne heure le patron des marins, puis des voyageurs.

SAINT BABOLEIN

Irlandais, premier abbé du monastère (641-après 658), Babolein fut sans doute un disciple de saint Colomban. Dans la chapelle où il fut inhumé coulait de son tombeau, dit-on, jusque vers l'an mil, une liqueur miraculeuse (comme de celui de saint Nicolas). Il y eut de nombreux miracles au point que la chapelle prit le nom de Chapelle des Miracles.

SAINT MAUR

Italien, né à Rome en 510, le personnage historique n'est connu que par les *Dialogues* du pape Grégoire le Grand qui le présente comme principal disciple de saint Benoît. La suite a été imaginée à l'époque carolingienne. Benoît (†547) aurait envoyé Maur en mission en Gaule où il serait mort vers 584 au monastère de Glanfeuil (St-Maur-sur-Loire) qu'il avait fondé ; on y montre encore son tombeau. Saint Maur restera considéré pendant tout le Moyen Age comme celui qui a diffusé la Règle bénédictine. Après le transfert des reliques à St-Pierre-des-Fossés en 868, les moines encouragèrent un pèlerinage réputé pour la guérison de la goutte et des maux de jambe ; les miraculés y laissaient leurs béquilles comme le note le poète François Villon.

PAROISSE SAINT-NICOLAS

Maison paroissiale : 11 bis, bd Maurice-Berteaux 94100 Saint-Maur-des-Fossés
01 48 83 46 61 / snsmf.stmaur@free.fr / Photos J. Faujour